

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Recueillie en 1931, par Adelin Moulis auprès de Mme Marie Pibouleau, demeurant à Fougax-et-Barrineuf (Ariège), décédée en ce lieu en 1937 à l'âge de 70 ans. Originaire du Gélât, commune de Bélesta, elle était totalement illettrée. On la surnommait « la Febrièro », parce qu'elle est née en février. — Ms Mouus, *Ariège*, n° 25.

AUTRE VERSION

— *RT.P.*, XXI (1906), 456-458. *L'ami des pauvres*. (J. FILIPPI, CORSE)
— Un seigneur est ruiné par sa charité. Confiant en la Providence, il part vers Jésus-Christ, un sac sur le dos. En chemin, il rencontre un châte-lain qui lui demande pourquoi ses terres restent improductives, le supérieur d'un couvent qui demande pourquoi son couvent est devenu un véritable enfer, où les moines se battent, une femme pauvre qui s'inquiète de ce que ses filles ne trouvent pas de maris. Le seigneur parvient jusqu'au « cousin germain de Jésus-Christ » qui va trouver le Christ ; puis revient, remplit le sac de cailloux qui subviendront aux besoins du seigneur et de sa femme et lui permettront de faire la charité ; il lui donne également une pierre pour la veuve et une pour chacune de ses trois filles ; le père supérieur doit donner la croix au cuisinier et faire sonner toutes les cloches en même temps ; le châtelain doit abattre les murs de sa propriété. Le cuisinier, incarnation du diable, se sauve en hurlant et le couvent retrouve la paix. Les cailloux se transforment en diamants.

Conte-type 461

LES TROIS POILS DU DIABLE

Aa. Th. *Three Hairs from the Devil's Beard*. (Trois poils de la barbe du diable). — Basile IV, 8, *Li sette palommelle* (Les sept pigeons ; T. 451 et 461 mêlés). — Grimm n° 29, *Der Teufel mit den drei goldenen Haaren* (Le diable aux trois cheveux d'or), et partiellement n° 165, *Der Vogel Greif* (L'oiseau griffon).

Version auvergnate (résumée)

LE GARÇON DE CHEZ LA BUCHERONNE ET LES ÉCUS DU DIABLE

Un roi passant dans un de ses villages apprend qu'une fada a promis au nouveau-né d'un bûcheron que tout lui réussirait et qu'il épouserait un jour la propre fille du roi. Outré d'une telle prophétie, le roi va trouver les bûcherons et, contre une bourse pleine d'or et la promesse d'élever l'enfant comme s'il était le sien, il emporte le nouveau-né — qu'il abandonne non loin de là, enveloppé dans son manteau, sur la rivière.

Seize ans plus tard, le roi reconnaît l'enfant qu'il croyait mort, dans un jeune et beau garçon au labour ; celui-ci lui confirme que des laboureurs l'ont recueilli alors qu'il était abandonné au fil de l'eau, et l'ont élevé.

Le roi écrit une lettre à sa femme : « Aussitôt lettre reçue, fais mettre à mort le garçon qui te remettra ce billet, sans attendre mon retour », et charge le jeune garçon d'aller la porter à la reine.

Une nuit il s'égaré et arrive chez des brigands. Pendant son sommeil ceux-ci ouvrent la lettre et la remplacent par une autre

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

disant à la reine de marier sans tarder la princesse au porteur d_u billet.

Le roi arrive la veille des noces et est fou de rage. Masqua_{nt} son dépit, il prétend éprouver son futur gendre et l'envoie lui chercher trois écus d'or, marqués à la « teste » du diable.

Le garçon se met en route, après avoir consolé la princes_{se}. Sur son chemin, il rencontre un homme semblant monter la gard_e près d'une fontaine et qui, apprenant qu'il va à la maison d_u diable, lui pose cette question : pourquoi cette fontaine, qui a toujours coulé du vin, ne donne-t-elle aujourd'hui, ni eau, ni vin. Le garçon lui promet réponse à son retour. Plus loin il promet d_e même réporise à un homme planté près d'un pommier, portant autrefois la pomme d'or, et qui maintenant se dessèche.

Il arrive à la rivière entourant la maison du diable ; il promet réponse au passeur qui se demande quand sera fini pour lui le temps de « passer » le monde, et le passeur le passe.

Et voici la maison rouge du diable. C'est la diablesse qui l'accueille avec bienveillance, il lui dit qu'il doit rapporter écus et réponses ; et elle lui promet son aide. Pour commencer elle le change en grillon.

Le diable arrive, les poches pleines d'écus, il renifle car il croit sentir une odeur de chrétien, puis il s'endort. Doucement la diablesse retire un écu.

— *Qui m'a touché ?*

— *Moi, peut-être ?... Sans le vouloir ! dit la diablesse. Je rêvais.*

— *A quoi ?*

— *A une fontaine...*

— *Un crapaud dst sous la pierre, dans le canal. Qu'on l'ôte ! et, comme avant, le vin coulera à la fontaine.*

A la seconde question, posée par la diablesse sous le même couvert d'un rêve quand elle retire le deuxième écu, le diable répond :

— *Un rat mange la racine de l'arbre à la pomme d'or.*

Qu'on le tue, et l'arbre, comme avant, portera la pomme d'or.

Au troisième écu, la diablesse prend bien un soufflet de son mari, mais obtient aussi la troisième réponse :

— *Que le passeur mette sa rame dans les mains du premier à passer !*

CONTE-TYPE 461

Le lendemain matin, après le départ du diable, la diablesse, soufflant sur le grillon qui a tout entendu, le rend à sa forme h_umaine et lui donne les trois écus d'or.

Le garçon ne donne la réponse au passeur qu'une fois sur l'autre rive, puis donne les raisons du rat et du crapaud, pour l'arbre à la pomme d'or et pour la fontaine.

Il s'en revient vers le roi. Celui-ci, envieux, en voudrait encore plus, de ces écus d'or. Le garçon lui indique le chemin... vers le pateur qui met la rame dans les mains du roi, puis se sauve. Et voilà le roi devenu passeur du diable.

Et le garçon de chez la bûcheronne a épousé la fille du roi.

Résumée d'après : Afix de LACHAPPELLE D'APCHIER, *Les nouveaux soirs de la Montagnère*, pp. 10-24.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Introduction.

A (cf. T. 930) : Le héros est un jeune homme qui s'est attiré la malveillance du roi parce qu'à sa naissance il lui a été prédit qu'il épouserait la fille du roi ; le roi a fait deux tentatives pour le détruire : en l'exposant, nouveau-né, sur une rivière, mais l'enfant est recueilli et élevé ; en l'envoyant plus tard à la reine, sa femme, porteur d'une lettre ordonnant sa mise à mort immédiate, mais la lettre est échangée pendant la nuit par des tiers compatissants contre une autre disant de le bien soigner ; A 1 : ; - héros s'est attiré la malveillance d'un envieux ; A 2 : autre.

B : Afin de contrecarrer le mariage avec la princesse ; B 1 : le héros est envoyé par le roi ; B 2 : est envoyé par la princesse elle-même ; B 3 : est envoyé par une autre personne ; B 4 : chercher 3 poils du diable ; B 5 : autre chose du diable ; B 6 : interroger le soleil ; B 7 : pourquoi il se lève si rouge le matin ; B 8 : interroger le Père Eternel.

II Les questions.

A : Le héros rencontre successivement sur son chemin plusieurs êtres qui le chargent de différentes questions les concernant ; A 1 : pourquoi une fontaine est tarie (ou des fontaines sont tarées) ; A 2 : alors qu'autrefois elle donnait du vin ; A 3 : pourquoi un arbre ne porte plus de fruits ; A 4 : pourquoi une terre reste improductive ; A 5 : pourquoi une personne est malade depuis des années ; A 6 : pourquoi des filles ne trouvent pas à se marier ; A 7 : pourquoi des arbres sont obligés de se battre depuis des années ; A 8 : pourquoi quelqu'un est obligé de continuer son occupation ou de garder sa position depuis des années ; A 9 :

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

pourquoi le passeur, qui a passé le héros de l'autre côté d'une étendue d'eau, n'est jamais relevé de ses fonctions ; A 10 : autre.

III. *L'heureuse réussite.*

A : Le héros arrive au terme de son voyage ; A 1 : en l'absence du diable, il est bien accueilli par la diablesse, qui le cache ; A 2 : ap_rèt transformation.

B : Bien que sentant l'odeur de l'intrus ; B 1 : le diable s'endort ; B 2 : la diablesse lui arrache à trois reprises un poil ; B 3 : lui enlève les objets demandés ; B 4 : et, prétextant des rêves, elle lui pose successivement les questions posées au héros ; B 5 : le héros pose lui-même les questions.

C : Ayant rempli sa mission initiale ; C 1 : le héros repart porteur des réponses suivantes ; C 2 : il s'agit de déboucher la source ; C 3 : il s'agit de tuer la bête ; C 4 : cachée sous la fontaine ; C 5 : cachée sous l'arbre ; C 6 : cachée sous le lit de la personne malade ; C 7 : et qui a avalé la Sainte Communion ; C 8 : les filles doivent arrêter de force quelqu'un ; C 9 : punis pour d'anciens péchés ; C 10 : les malheureux ne seront délivrés qu'en tuant quelqu'un ; C 11 : le passeur ne sera pas relevé de ses fonctions, tant qu'il n'aura pas forcé un autre à prendre sa place ;

C 12 : en lui laissant un objet entre les mains ; C 13 : en le jetant à l'eau ; C 14 : autre.

T) : Le héros, sur son retour, donne successivement les réponses aux êtres intéressés ; D 1 : en veillant à être hors de leur portée là où la réponse risque d'être dangereuse pour lui ; D 2 : et en promettant au passeur de lui envoyer quelqu'un ; D 3 : il est richement récompensé.

IV. *L'heureux dénouement.*

A : Le héros rapporte les 3 poils du diable demandés ; A 1 : rapporte les objets du diable demandés ; A 2 : rapporte la réponse demandée.

B : Il obtient la princesse en mariage.

C : Alléché par les richesses rapportées par le héros ; C 1 : le roi part à son tour ; C 2 : mais est happé par le passeur qu'il est obligé de remplacer.

LISTE DES VERSIONS

1. R.T.F., V (1890), 728-735. *T. g.* (L. MORIN, *Contes troyens*). — I. A, B, B 1, B 4. — II. A, A 1, A 3, A 4, ces 3 qu. sont posées par une même personne, A 10 (où est jeune fille qui a été enlevée à ses parents) ; A 8 (vieille femme qui ne peut sortir de sa chambre). — III. A, A 1 (le la servante), B 1, B 2 (la servante), B 4, C 11 (la vieille femme), C 12 (son bâton blanc), C 14 (la servante est elle-même la jeune fille enlevée).

150 CONTE-TYPE 461

es parents doivent l'envoyer chercher par un prêtre après avoir fait bénir

leur maison), C 14 (faut déterrer corps du seigneur inhumé à l'entrée de la propriété et l'enterrer en terre sainte), D, D 2 (à la vieille femme), D 3. — IV. A, B, C, C 1, C 2 (par la vieille).

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais. Trente au pays du soleil rouge.* (Avec T. 531). — I. A 1, B 1, B 6, B 7. — II. A, A 9 (c'est une anguille qui fait le pont avec sa queue), A 7, A 3. — III. A, B 5, C (parce que le soleil veut être plus beau que la princesse de mer), C 1, C 11 (l'anguille), C 13, C 10 (les arbres), C 14 (trésor sous le pommier), D, D 1. — IV. A 2. (suite T. 531, cf. ci-après vers. 11 *bis de* ce type).

3. R.T.P., I (1886), 278 = LUZEL, *Lég. chré.*, I, 252-253. *Le Prince Blanc.* (Inclus dans T. 313 : cf. Catal. I, p. 215, vers. n° 34, et avec traces du T. 471). — I. B 1 (par le Prince Blanc), B 8 (pourquoi le soleil ne luit pas sur château). — II. A, A 7, A 8 (fileuse), A 9 ; gravit haute montagne, sur le sommet troupeau d'agneaux bêlant tristement. — III. A, B 5, C (Dieu seul commande, mais pour preuve que le héros est vraiment parvenu jusqu'à lui, le Père Eternel fera luire le soleil pendant 15 jours sur le château du Prince Blanc), C 1, agneaux sont enfants morts sans baptême, C 11, C 9, C 10 (arbres et fileuse), D, D 1. — IV. A 2, B (peut choisir une des filles du Pr. Bl.).

4. LUZEL, c. B. *Bret.*, I, 86-97. *Les trois poils de la barbe d'or du diable.* — I. A, B, B 1, B 4. — III. A, A 1, B, B 1, B 2 (le diable croit à des piqûres de puces). — IV. A, B.

5. LUZEL, c. B. *Bret.*, I, 98-118. *Trégont-à-Baris.* (Inclus dans T. 531, cf. vers. 15 de ce type). — I. B 1, B 6, B 7. — II. (Monté sur une jument blanche : T. 531), A, A 5 (père d'une jeune fille), A 3 (d'un côté), A 9. — III. A, B 5, C (parce que le soleil passe alors sur le château de la princesse au Château d'or), C 1, C 3, C 6, C 5 (barrique d'argent, à enlever), D (ne répond pas au passeur pour ne pas être obligé de le remplacer).

6. ID., *ib.*, I, 119-140. *Fleur d'épine.* — I. A 1 (du page que Fl. d'é. a remplacé, et qui l'accuse de s'être vanté de pouvoir rendre au roi sa fille enlevée par le diable (1) ; B 1 (auprès du diable). — II. A, A 5, A 1, A 9. — III. A, A 1 (par la princesse enlevée), B, B 1, B 4, C (pour délivrer la princesse, faut construire four dont bouche et cul seront intervertis), C 1, C 3 (crapaud), C 6, C 7, C 2, C 11, C 12 (mèche pour allumer la pipe), D, D 1. — IV. A 2, le roi fait construire le four requis, et la princesse reparaît dans un nuage, B.

7. ID., *ib.*, I, 259-288. *La princesse du Palais-Enchanté.* (Inclus dans T. 531. Cf. ci-après vers. 18 de ce type). — I. A 1, B 1, B 6 (pourquoi il se montre chaque jour sous 3 couleurs différentes). — II. A, A 8

(1) Tantôt appelé aussi magicien, géant !

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

(coureur; A 7, A 8 (plongeur, qui est aussi le passeur). — III. A, Ai (en l'absence du Soleil, est bien accueilli par sa mère), B, la mère du S. présente comme son neveu, B 5, C (rose le matin par l'éclat de la Princesse Enchantée, blanc par l'ardeur du midi, rouge par la fatigue du soir), Ci, C 9, coureur ne sera jamais délivré, C 10 (les arbres), C 11, D, D 1. IV. A 2. Puis à nouveau T. 531.

8 *R.T.P.*, XXI (1906), 476-479. T. g. (H. CEVAER, Finistère). Air, — I. A 2 (jeune homme de 20 ans n'ayant encore jamais quitté son lit *et* dont le père, pêcheur, casse toutes ses lignes); B 3 (par son père), B4 (pour en faire une ligne résistante). — II. A, A 1, A 2, A 3, A 9 (alors qu'il a envie de mourir). — III. A, A 1, B, B 1, B 2 (le diable croit à des piqûres de puces), C 1 (données par la femme du diable), C 14 (passeur doit se noyer), C 3 (fourmis), C 5, C 2, D, D 3. — IV. A, et vit heureux avec son père.

9 *R.T.P.*, XXVI (1911), 199-200. T. g. O. FRISON, B. Bret.). I. A 2 (s'est attiré malveillance du prince Gris-Gris, parce qu'il porte le même nom que lui; tentative de meurtre avec motif de la lettre échangée), B 1, B 4. — II. A, A 1, A 5, A 9. — III. A, A 1, B, B 1, B 2, B 4, Cl, C 14 (en coupant arbres, il en sortira de l'eau), C 14 (fille malade parce que le diable vient lui sucer le doigt), C 11, D, D 2, D 3. — IV. A, C, Cl, C 2, et le héros épouse sa femme!

10. Ms G. MASSIGNON, *B. Bret., Trente de Paris*. (Inclus dans T. 531, cf ci-après vers. 22 de ce type). — I. A 1, B 1, B 6 (pourquoi se lève plus tôt). — II. A, A 3, A 5, A 8 (une vieille qui lui a fait traverser sur son dos un champ de 100 km de long et une anguille qui lui a fait traverser la mer). — III. A, B 5, C (parce que le soleil va gratter les terres de la princesse de la Montagne d'or), C 1, C 3 (grenouille), C5, C 3 (grenouille), C 6, C 7, C 10, D, D 1. — IV. A 2; roi est furieux de cette réponse. Suite T. 531.

II. Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1960. Les trois cheveux d'or du diable* (Vienne). — I. A, B, B 1, B 4. — II. A 9. — III. A, A 1, A 2 (en fourmi). B, B 1, B 2, D (au passeur seulement), C 11, D 1. — IV. A, B, C 1, C 2.

12. Ms Ssern, *Velay et Forez*, I, 717-723. S. t. I. B, B 2, B4. — II. A, A 3, A 1; passe l'océan grâce à sa baguette magique et sur « les ailes d'un géant ». — III. A, A 1, A 2 (en paille), B 1, B 2, B 4, C 1, C 3 (serpent), C 5, C 3 (crapaud), C 4, D, D 3. — IV. A, B.

13. LA CHAPELLE D'APCHIER, *Montagnère II*, 10-24. *Le garçon de la bûcheronne et les écus du diable*. — Est la vers. type résumée ci-dessus.

14. flouRRETTE, *Saint-Agrève*, 81-91. *La pompette chaudette et la tommette grassette*. (Début T. 513, cf. ci-après vers. 25 de ce type).

B 1, B 6 (trois plumes de sa tête); le héros y envoie un « doué », qui

152 CONTE-TYPE 461

entend les morts dans l'autre monde. — III. A 1, B, B 2. — IV. A, B.

15. MAUGARD, *Pyrénées*, 40-49, n° 6. *L'arbre du bœuf*. (Début T. 511 A, cf. ci-après vers. 1 de ce type). — I. Sur le conseil du boeuf, parie avec son maître que le soleil se lèvera le lendemain au couchant; „or B 6. — II. A, A 9 (le pont lui-même), A 6. — III. A, B 5, C (le ;0161 lui promet), C 1, C 11 (le pont), C 13, C 7, D, D 1. — IV. Le héros gagne son pari, et gagne toute la ferme.

16. VINSON, *F.L. Basque*, 53. S. t. (Fait suite à T. 1000). — I. B 3 (par son maître), B 5 (3 bagues). — II. A, A 8 (porteur d'une meule de moulin!, A 5, A 8 (vieillard avec troncs de chênes aux pieds!). — III. A, A 1, B 1, B 3, B 4, C 1, C 14 (doit jeter sa meule à la première personne qui passera), C 3 (crapaud), C 6, C 3 (serpent dans l'un des troncs), c 5, D. — IV. A 1, le patron malveillant, sous l'effet des anneaux, disparaît dans les airs!

17. POURRAT, *Trésor des c.*, X, 260-268. *Le conte des trois cheveux d'or du diable*. — I. B 1, B 4. — A, A 1, A 2, A 3 (alors qu'il donnait avant des poires d'or), A 9. — III. A, A 1, B 1, B 2, B 4, C, C 1, C3, C a, c 5, C 11, C 12 (les rames), D, D 3. — IV. A, B, C, C 1, C 2.

o) *TRAD.*, XVII (1903), 131-132 et 161-164. *Le valet du marchand*. (Val d'Aoste).

h) Eléments in THÈSE ROY, *Gaspésie. L'oiseau vert*. Cf. ID., *Litt. or. Gaspésie*, 223.

c) *JEON, Nouv. Ecosse*, n° 15. *Barbe d'or*.

d) ID., *ib.*, n° 16. *Le garçon qui voulait marier la tille du roi*.

e) *Ms MUS NAT. Ottawa*.

- *Coll. M. Barbeau* n° 61. *L'oiseau vair* (avec T. 930). Québec, 1916.

- *Coll. H. CREIGHTON*, di 85 A et 85 B 1. *Barbe d'or*. *Nouv. Ecosse*, 1948.

- *ROY* 156 (909). *Tit. Jean* (avec T. 314 et T. 328). Québec, 1959.

1) *Ms ARCH. F.L. Québec*. — 11 vers.

*_d

Ces contes-types 460 et 461, autant dans leur forme simple que dans leur combinaison avec le T. 930, sont répandus dans toute l'Europe, en Asie jusqu'en Chine, et sporadiquement en Afrique et en Amérique (1).

La combinaison avec le T. 930 ne se rencontre en France que dans 4 versions sur 15 (n° 1, 4, 13 et, en partie, n° 9). Le motif initial de la malveillance d'un tiers à l'égard du héros a d'autre part pu amener la contamination avec le T. 531 (cf n° 2, 7, 10), voire avec le T. 313 (n° 3).

(1) St. THOMPSON, *The Polktale*, 140-141.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Le type 461 paraît particulièrement aimé en Bretagne, où se localise près de la moitié des versions.

On se reportera à la monographie de Antti Aarne : *Der reiche Mann und sein Schwiegersohn* (2) (L'homme riche et son gendre = T. 930) particulièrement à sa seconde partie (chap. V, p. 115-194) **intitulée** : *Die Fragen* (Les questions). Il suppose pour les deux contes (T. 930 et T 461) une origine orientale (3).

(2) Helsinki, 1916 (F.F.C., n° 23).

(3) *Id.*, *ib.*, 181 sq.

Conte-type 470

AMIS DANS LA VIE ET DANS LA MORT

Aa. Th. *Friends in Life and Death.*

Version de Haute-Bretagne

LES DEUX JEUNES GENS

QUI AVAIENT JURÉ DE S'INVITER A LEURS NOCES

Il y avait une fois deux jeunes gens qui faisaient une bonne paire d'amis : on ne les voyait presque jamais l'un sans l'autre et ils s'aimaient autant que deux frères. Un soir qu'ils revenaient d'une veillée où ils avaient été ensemble voir les filles, ils se promirent de s'inviter, morts ou vifs, à leurs noces.

A quelque temps de là, l'un des amis mourut, et l'autre eut bien du chagrin de sa mort ; mais comme il était en âge de s'établir, il continua à aller voir les filles, et son mariage fut décidé. Pour tenir sa promesse, il se rendit au cimetière, et, s'agenouillant sur la tombe de son ami, il l'appela à grands cris et l'invita à assister à ses noces. Le mort apparut aussitôt, semblable à ce qu'il était en son vivant, et il promit de se rendre au mariage et même de conduire la mariée à l'église.

Le jour de la noce, il arriva à la maison de la jeune fille ; mais il n'y avait que l'épousée et son mari à le voir. Il était invisible pour tous les autres qui s'étonnaient de ce que, contrairement à l'usage, il n'y avait point de garçon d'honneur à mener la mariée.

Les noces furent joyeuses, et quand chacun se fut retiré, le garçon d'honneur repartit pour le palais des morts, en disant à son ami que s'il se mariait lui-même, là-bas, il l'inviterait aussi à son mariage.